

Vivre sur les flots

Vivre en toute liberté au gré des flots, communier avec la nature et l'eau, faire escale là où la fête s'annonce... La vie de marin a ses avantages et certains couples comptaient bien en profiter, en cet été du 400e anniversaire de Québec. Richard et Diane, qui ont fait de leur voilier leur maison, sont aux premières loges pour apprécier le *Moulin à images* de Robert Lepage, dans la **Marina de Québec**. Petite incursion sur ces bateaux où l'on réside à l'étroit, mais heureux.



Richard Charbonneau partage son rêve d'enfance de vivre sur un bateau avec Diane Roy, sa dulcinée.

Pour une deuxième année, Richard Charbonneau a entraîné sa dulcinée dans son rêve d'enfance d'habiter un bateau. Ensemble, ils ont fait de Cap Océane leur chez-eux estival. Sur une longueur d'à peine 13 mètres, aux plafonds bas par endroits, ils se partagent deux cabines, deux salles de bains exigües et un coin salon-cuisine, sans laveuse-sécheuse. « Pour deux personnes, c'est un minimum », considère Diane Roy dont le bateau vaut 180 000 \$.

Mais qu'importe l'espace restreint! Si ces nomades-sédentaires ont choisi de résider sur leur bateau, c'est avant tout pour la liberté, l'aventure et les défis. « Naviguer couvre une grande gamme d'émotions », souligne Richard, qui n'en est pas à ses premières armes en navigation. Avec ses chenaux, ses vents, ses courants et ses îles, le fleuve Saint-Laurent représente l'un des cours d'eau les plus difficiles à naviguer sur la planète selon lui.

« Vivre sur l'eau nous permet aussi d'être en communion avec la nature », souligne Diane qui apprécie surtout le soleil qui se couche derrière la Gare du Palais. Néanmoins, demeurer sur un voilier demande de l'adaptation, surtout aux bruits dérangeants, comme

le fait remarquer Diane. La nuit, le clapotis de l'eau remplace le tic-tac des horloges, les mâts qui claquent celui du vrombissement des voitures. « Ce qu'il y a de bien, par contre, c'est qu'on ne se fait pas réveiller par la tondeuse du voisin le samedi matin! » rigole Diane.

Dans le même bateau

Délire de retraités? Pas exactement. Ce couple n'est pas le seul à s'offrir cette extravagance, bien qu'il y en ait peu dans la région. Sur 1400 emplacements disponibles dans les marinas près de Québec, une dizaine de bateaux sont habités de mai à octobre. Impossible d'y loger à l'année comme en Europe, le bateau est entreposé le reste de l'hiver, le temps pour les marins de redevenir terriens. En France, l'art de vivre sur un bateau se pratique beaucoup plus, mais à fort prix. On y compte 1500 bateaux-habitations et une péniche non aménagée peut coûter entre 38 000 et 225 000 \$, tandis qu'un bateau habitable, de 75 000 à 1 500 000 \$.

Facture salée

N'habite pas sur un bateau qui veut. « C'est un luxe de vivre comme on vit », affirme Raymond Desrochers, un Américain du New Hampshire qui habite un bateau à moteur de 300 000 \$ à la marina du port de Québec avec sa femme, Betty Hovey. Ils envisageaient de jeter l'ancre à Québec pour le 400e depuis leur première escale en 2001. Assurances, droits de quaiage, entreposage hivernal et entretien annuel, ce couple de retraités a estimé son périple à 30 000 \$, dont 10 000 \$ juste en essence. Nourriture, frais de cellulaires, sorties et restaurants non compris, sans oublier les factures domestiques, toutes payées à l'avance.

« Attention! Même si je suis un ancien de la finance, Betty et moi n'aurions pas pu vivre sur notre bateau si nous ne l'avions pas retapé nous-mêmes! » souligne M. Desrochers. En effet, il a passé plus de 4000 heures à redonner son élégance d'antan à *Touch of Class*, « tout juste bon pour les déchets » lorsqu'il l'a acheté il y a deux ans. Et vivre sur un bateau sans serrure aux portes ne l'inquiète pas. « Un vol peut arriver n'importe où, serrure ou pas », fait remarquer M. Desrochers. Après un incident à Ottawa, les Américains ont tout de même acheté un coffre-fort. De plus, comme le souligne M. Desrochers, la marina est surveillée 24 heures sur 24 et un digicode permet l'accès aux bateaux.

Vivrait-il à l'année sur son bateau? « On finirait par s'ennuyer! » philosophe M. Desrochers. Avec sept enfants, dix-sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants, il y a fort à parier qu'à la fin de l'été, il aura hâte de les revoir pour leur raconter les fêtes historiques du 400e.

Mon chalet flottant au camping nautique

Après la mode du camping, des chalets et des motorisés, voici que les Québécois sont de plus en plus nombreux à passer leur été sur leur bateau... amarré. Loin des bouchons de circulation et des maringouins, ils pratiquent le camping nautique. La Presse a visité des marinas de la région métropolitaine et a rencontré des familles qui ont adopté ce nouveau mode de vie estival.

Robert Dupuis grille une cigarette sur la banquette du pont arrière du Club House, un bateau de 37 pieds ancré au quai de la marina de Repentigny. Dans la cabine, sa conjointe Nathalie Aubry lave la vaisselle au-dessus du lavabo, devant la machine à glace et une des deux chambres à coucher.

Nathalie Aubry (notre photo) et son conjoint, Robert Dupuis, sont d'irréductibles mordus du bateau. Ils passent l'été à bord de leur embarcation, le Club House, et ce, même si leur « vraie maison » est située à seulement 3 km de la marina! « On a les mêmes commodités que chez nous: la télévision, la radio, l'internet, mais on vient surtout pour le contact humain », admet M. Dupuis, propriétaire avec sa compagne d'une boutique à Repentigny.



Comme plusieurs plaisanciers québécois, le couple habite à bord de son embarcation durant la période estivale. Beau temps, mauvais temps. Ces chalets flottants passent le plus clair de leur temps amarrés aux quais, dans ces marinas aux allures de campings nautiques.

Difficile de ne pas se faire des amis dans une marina où les embarcations sont cordées les unes contre les autres. « Tout le monde se parle, se salue. Quand un bateau arrive, les gens se précipitent pour l'aider à accoster », raconte M. Dupuis.

Et pour ces grands plaisanciers, pas question de troquer le bateau contre un chalet. Ou l'eau contre la forêt. « Le chalet demande plus d'entretien. En plus de recevoir des comptes de téléphone, de taxes scolaires ou municipales, tu dois rouler dans le trafic pour t'y rendre. En bateau, on ne paie qu'un droit de quaiage au début de la saison », souligne M. Dupuis.

Mais au-delà de l'argent, tout est d'abord une question de goûts et de choix. Et les plaisanciers se passionnent pour une chose par-dessus tout: la liberté que leur procure leur embarcation. « En général, on aime prendre l'eau le samedi, jeter l'ancre au large des îles de Boucherville, se faire bronzer ou se garer près de l'île Sainte-Hélène pour les feux d'artifice. »

L'été sur le Bentley II

La forte averse ricoche sur la toile au-dessus du pont du Bentley II, un bateau de 35 pieds de style *flying bridge* amarré à la marina située au Vieux-Port de Montréal. Le gouvernail de l'embarcation se trouve sur un pont supérieur, accessible par une échelle.

Assise à une table, Raphaëlle, 14 ans, joue au Monopoly avec sa soeur Alexandra, 15 ans. En cet été pluvieux, elles doivent faire preuve d'imagination pour tuer le temps. Le bateau tangue doucement. « C'est relaxant, j'ai toujours envie de me reposer ici », admet Raphaëlle. « Pour moi, un bateau, c'est vivant », enchaîne son beau-père Albert Daoust, propriétaire de l'embarcation.

Si certains craquent pour un chalet dans le bois, la verdure et l'odeur des épinettes, cet amant de la mer de Valleyfield passe ses étés à bord de son bateau. De temps à autre, il déplace son chalet flottant de marina en marina. Lors de notre passage, il profitait d'un séjour à Montréal, à environ un mille marin du centre-ville. « On est ici quelques jours. On sort les bicyclettes », raconte M. Daoust.

Comme au camping

Avec ses 500 bateaux et son canal bordé de jolis restaurants et d'appartements branchés, la marina de Lachine fait le bonheur des habitués. À bord du Ecstasea, Luc Daoust et Dominique Pleau bouclent les derniers préparatifs avant de lever l'ancre en direction de Charlevoix. Leur chien Micka dort en boule à l'ombre. Une famille de canards nage derrière le bateau. Selon M. Daoust, un chalet est un investissement, tandis qu'un bateau est carrément un luxe. « Si mes finances vont mal, c'est la première chose que je coupe », explique ce distributeur de lait, une bière à la main.

Le couple de Laval navigue environ 150 heures par saison. Le reste du temps, il habite le bateau à quai. « Je ne sors jamais le bateau les fins de semaine, il y a trop de trafic sur l'eau », explique M. Daoust, qui aime organiser des soupers communautaires avec ses voisins de la marina où, comme dans les campings, le nombre de décibels doit descendre après 23h.

Sans attache

Nicole Plante, chic dans sa robe d'été, enjambe le pont de son bateau jusqu'au quai de la marina Bo-Bi-No, située sur la rivière des Mille-Îles à Laval. Elle et son mari passent pratiquement tout l'été sur l'Aper'eau, une jolie embarcation aux banquettes blanches et fleurie de beaux bouquets. « Les gens des marinas sont toujours de bonne humeur, c'est l'effet vacances. Dès qu'il fait beau, on va dehors », explique cette plaisancière, qui rêve de vendre sa maison et habiter à temps plein sur un plus gros bateau, à sa retraite, dans quelques années. « Contrairement à un chalet, tu peux partir et jeter l'ancre n'importe où. Tu es sans attache », laisse-t-elle tomber

Et c'est moins coûteux

La rareté et les coûts exorbitants d'un chalet au bord de l'eau encouragent de plus en plus de gens à investir dans un bateau, constate le Regroupement des plaisanciers du Québec. Son directeur général, Marc Therber, dit observer le phénomène, même s'il faut d'abord avoir un intérêt pour la navigation de plaisance avant de faire le saut.

L'industrie nautique se porte selon lui assez bien au Québec, malgré la récession, la température et le prix de l'essence. « Les gens décident d'acheter un chalet flottant et envisagent de l'utiliser ainsi dans leur processus décisionnel d'acquérir un bateau. Certains optent pour un plus gros bateau ou choisissent telle marina en fonction du voisinage », explique le directeur général du regroupement, qui compte 27 000 membres. Il y aurait selon lui entre 500 000 et 1 million de propriétaires de bateaux de plaisance au Québec, tous types d'embarcations confondus.

Pas réservé aux riches

Malgré un côté tape-à-l'oeil, acquérir un bateau n'est pas l'apanage des gens riches et célèbres, assure de son côté Sylvain Deschamps, directeur des marinas de Lachine, Montréal et Laval. « Les gens ont la perception que les plaisanciers sont riches, mais pas les propriétaires de chalets au bord de l'eau, dont la valeur moyenne tourne pourtant autour de 250 000\$ ou 300 000\$ », souligne M. Deschamps.

La plupart des plaisanciers interrogés achètent d'ailleurs des embarcations d'occasion et sont aussi d'avis qu'un chalet au bord de l'eau ou des vacances de quelques semaines au Québec leur coûteraient plus cher. « Et le chalet exige du travail, de l'entretien. Le bateau est un espace plus confiné, mais on ne peut trouver une meilleure évasion », résume M. Deschamps.